FRC 2.15512 B
Case FRC 1937-4

DISCOURS

PRONONCÉ le Dimanche au soir, 21 novembre 1790, au Club des Amis de la Constitution, de la Section de Saint-Pierre, à Lyon.

PAR JOSEPH - LOUIS GRANDCHAMP, Gradué, ancien Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité, & Citoyen de la même Ville.

A LYON,
De l'Imprimerie d'AIMÉ DE LA ROCHE, aux Halles de la Grenette.

1790.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS

Prononcé le Dimanche au soir, 21 novembre 1790, au Club des Amis de la Constitution, de la Section de Saint-Pierre, à Lyon.

Décret de l'Assemblée Nationale sur les Sociétés des Amis de la Constitution, rendu dans la Séance du 13 du même mois.

« L'ASSEMBLÉE NATIONALE déclare que les » Citoyens ont le droit de s'assembler paisiblement, » & de former entr'eux des Sociétés libres, à la charge » d'observer les loix qui régissent tous les Citoyens ; » qu'en conséquence la Municipalité de Dax n'a pas » dû troubler la Société formée dans cette Ville sous » le nom de *Société des Amis de la Constitution ;* que » ladite Société a le droit de continuer ses séances, » & que ses papiers lui seront rendus. »

Tandis que les ennemis de la Conſtitution ne ſe laſſent point d'eſpérer le retour du deſpotiſme & des abus ; tandis que de tout côté ils multiplient leurs efforts, & cherchent à traverſer cette Conſtitution par d'affreux libelles déja flétris par la raiſon avant de l'être par les loix ; tandis qu'on veut en retarder les heureux effets par des actions lâches, des menées obliques, des moyens honteux ; tandis que la calomnie atteint & enveloppe les Citoyens qui s'en déclarent les apôtres ; nous, MESSIEURS, nous qui avons juré d'en maintenir l'édifice de tout notre pouvoir, nous laiſſerons-nous décourager par les obſtacles, ou intimider par de ridicules menaces ? Non ſans doute, non.

Redoublons de zele & de courage. Faiſons par-tout face à l'ennemi. Réuniſſons tous nos cœurs, toutes nos lumieres, toutes nos volontés, toutes nos forces. Oppoſons-lui un front calme & redoutable. A tant d'actions ſcandaleuſes & coupables, oppoſons celles d'un patriotiſme éclairé, oppoſons toutes ſes vertus, car le patriotiſme les fait naître ou les développe ; oppoſons en un mot la fermeté, la vigilance, l'obéiſſance aux loix, la généroſité.

Mais quel eſt ce moyen qui fait naître ou affermit le patriotiſme ? qui fit dans tous les temps la force des empires ? Citoyens, ce ſont ces Sociétés d'hommes libres que le zele réunit, que l'eſtime & l'amitié réciproques ſoutiennent. Ce ſont ces aſſociations d'hommes égaux en droits, dans leſquelles chacun ſe prêtant ſes lumieres en revient plus fort & plus éclairé. Oui, ce ſont ces Clubs qui font pâlir les tyrans, qui les épou-

vantent, qu'ils redoutent parce qu'ils éclairent la multitude qu'ils voudroient toujours retenir dans les ténebres de l'ignorance.

C'eſt elle, c'eſt cette ignorance qui couvrit par la main du deſpotiſme uni au fanatiſme, cette terre malheureuſe, d'horreurs, de carnage, de ſang, de deuil & de cadavres. C'eſt elle encore, c'eſt l'ignorance des peuples qui perpétue ces guerres horribles, où des millions de morts ne ſont comptés pour rien par ces deſpotes, qui envoient les hommes s'entr'égorger, pour des intérêts qu'ils ignorent. C'eſt ſur l'ignorance des peuples que les tyrans comptent encore pour appeſantir les chaînes de l'eſclavage, en proſcrivant les écrivains hardis qui ont enſeigné à l'homme tous ſes droits.

Le deſpotiſme eſt fondé ſur l'ignorance. Dès que les peuples ſont éclairés, le deſpotiſme croule. Il enſevelit dans ſes ruines tous ſes ſuppôts & tous ſes crimes. Jugez, Citoyens, combien il a de fortes raiſons à lui pour entretenir l'obſcurité ! Dès que la lumiere paroît, ſon regne eſt fini.

Je vous ai dit, Citoyens, que la réunion produit la force. Oui ; car la force n'eſt que le concours & l'aſſemblage des lumieres & des moyens. Sans union point de moyens, point de facultés, point de patriotiſme ; car ces facultés, ces moyens ne ſeroient rien s'ils étoient iſolés. Ils ne ſont rien, s'ils ne ſont unis à ceux d'un autre. C'eſt alors que le patriotiſme prend un véritable caractere, qu'il eſt impoſant, parce qu'il eſt éclairé & puiſſant. Alors ſeulement cet amour de

la Patrie s'étend rapidement du général au particulier, au lieu de s'élever péniblement du particulier au général, comme il faiſoit avant d'être éclairé. C'eſt alors que le Citoyen ſent développer en lui le beſoin d'être utile à ſes freres. Il deſire alors les voir dans le contentement & la proſpérité. Enfin, quand la Patrie eſt heureuſe, le Citoyen ne peut être long-temps malheureux. Le bonheur de tous, fait bientôt la félicité de chacun.

Or, je le demande, Citoyens, y a-t-il un moyen plus ſûr, y a-t-il une baſe plus ſolide de bonheur, que la baſe aſſiſe ſur des loix faites, choiſies & conſenties par tous, & pour tous ? Si donc les hommes ſont gouvernés par les loix qu'ils ſe ſont données ; s'ils ont à leur tête, & pour gardien de ces loix, le plus juſte & le plus honnête homme des Rois ; ſi ce Prince, objet éternel d'amour & de reconnoiſſance, s'eſt élevé de lui-même au rang de Citoyen, s'il s'eſt déclaré le redoutable défenſeur & le plus ferme appui de la Conſtitution, s'il eſt venu au milieu de la Nation le jurer ſolemnellement, ſi cette Conſtitution, en nous rappellant tous aux mêmes droits, nous ouvre à tous le même chemin des places, des honneurs, des couronnes civiques, autrefois le partage excluſif d'un petit nombre de deſpotes ſubalternes, ſi enfin le ſeul mérite, les ſeuls talents, les ſeules vertus deviennent nos titres uniques de nobleſſe & de recommandation, Citoyens, avouons donc, pénétrons-nous bien de cette vérité, que ſi le bonheur habite ſur la terre, il doit bientôt, en les réuniſſant, habiter auſſi parmi les François.

Ces François, autrefois inconſtants & légers, ne ſavoient ni définir ni atteindre ces grandes vérités ; ils viennent tout-à-coup de ſaiſir le bonheur d'une main aſſurée. Pardeſſus tout & après la divinité, ils ſentent enfin la dignité d'homme.

L'ignorance avoit, pendant des ſiecles, entouré de chaînes ſon exiſtence. La lumiere vient de frapper les yeux du François ; il briſe auſſi-tôt ſes indignes chaînes, & de ſes débris il menace encore le reſte de ſes tyrans. Hier il étoit l'objet du mépris d'une Nation rivale, aujourd'hui il eſt devenu pour elle un ſujet d'étonnement & d'admiration, & peut-être avant peu, pour le reſte du monde, un modele & un exemple. Citoyens, quels puiſſants motifs pour s'inſtruire !

Voyez ce qui ſe fait en Angleterre, dans cette Iſle fameuſe, d'où ſont ſorties tant de vérités : dans toutes les claſſes de la Société, depuis la charrue qui produit tout, juſqu'au ſceptre des loix qui dirige tout, les Citoyens ſont réunis en petites Sociétés, appellées Clubs. C'eſt elles qui ont préparé, maintenu & affermi ces admirables loix qui forment la Conſtitution Angloiſe. La France entiere vient de l'imiter ; ſerions-nous les derniers à être Citoyens ? Déja des députations Françoiſes, échauffées de ce ſaint amour de la Patrie & de l'humanité entiere, ont viſité ces braves Anglois. Elles leur ont porté le deſir de voir liées deux Nations juſqu'à préſent ennemies, mais bientôt unies par les liens indiſſolubles des lumieres & de la raiſon. Quelle époque dans l'hiſtoire des Nations !

Toutes les parties de notre Conſtitution ne ſont pas ſans doute encore achevées. La main de l'architecte & du décorateur, ſe fait encore deſirer en pluſieurs endroits. Cet immortel édifice, élevé au milieu des tempêtes, a dû en reſſentir le mouvement & les ſecouſſes. Mais ſachons attendre, & bientôt nous ſerons pleinement récompenſés de notre patiente fermeté. Eloignons, autant qu'il dépend de nous, les obſtacles que nos ennemis ne ceſſent de faire naître. Comme eux réuniſſons-nous ; faiſons plus, éclairons-nous. De ces deux ſources découleront toujours notre force, notre puiſſance ; cette puiſſance ſouveraine qui prépare & fait les loix pour tous, & ſe ſoumet la premiere à leur empire ; cette puiſſance qui a conquis notre liberté & doit à jamais nous l'aſſurer.

Après une fermeté bien conſtante & bien prononcée, Citoyens, ne négligeons pas la vigilance. Quand deux armées ennemies ſont en préſence, qu'elles s'obſervent & épient leurs fautes, on place de tout côté des ſentinelles vigilantes & alertes : ſoyons les ſentinelles de la patrie, des loix, de notre liberté. Mais que la prudence froide & réfléchie dirige nos obſervations. Si c'eſt trop que de tout craindre, c'eſt auſſi trop peu de ne rien craindre. Evitons ces deux excès. Si c'eſt ſervir la Patrie que d'avoir un zele éclairé, c'eſt lui nuire eſſentiellement quand on met en uſage un zele aveugle & précipité. Pour ne pas nous tromper ; par le paſſé, jugeons l'avenir. Par ce qui s'eſt fait, ou tenté de faire, on peut ſans injuſtice preſſentir ce qu'il eſt poſſible de faire encore. Le miniſ-

tere commence à inſpirer à la Nation une confiance, laquelle peut-être ne ſera point trompée. Mais ſi la moindre atteinte à la Conſtitution oſoit ſe montrer à nos regards; ſi les preuves, ne fuſſent-elles qu'apparentes, en ſont acquiſes; alors, nous élevant à la hauteur des loix, & dédaignant toutes conſidérations qui ne ſeroient pas celles de la Patrie, dénonçons-lui hardiment le premier infracteur à ſes loix.

C'eſt en obéiſſant les premiers aux loix émanées de notre auguſte Sénat, ſanctionnées par notre auguſte Monarque, que nous prouverons à tous que nous ſommes conſéquents dans nos principes, & vraiment dignes de porter le reſpectable nom de Citoyens. Qui ſait juſqu'où peut aller l'effet d'un tel exemple? D'abord nous nous le devons à nous-mêmes, nous l'avons juré dans nos Temples, dans nos Aſſemblées publiques, au champ de fédération armée. Nous le devons encore aux autres comme Citoyens.

Dans les foyers particuliers, dans les endroits publics, dans les divers atteliers, par-tout, en ouvrant, ſelon nos moyens, nos cœurs & nos bourſes à l'indigence honnête & timide, ouvrons auſſi notre eſprit; les lumieres qui nous ſont acquiſes, à l'ignorance marchant avec la bonne foi. C'eſt ainſi que par nos actions & par nos leçons, nous pouvons prêcher la paix qu'on voudroit bannir, l'obéiſſance aux loix qu'on voudroit voir enfreindre. En étouffant de cette maniere, dans leurs principes, toutes ſemences d'erreurs, tous germes d'inſurrection, de diviſion, de querelles & de reproches, nous déjouerons les projets

criminels, & rendrons nuls & vains les traits lancés contre nous par la calomnie.

Plus on eſt éclairé, avons-nous dit, plus on eſt libre, plus on eſt fort, plus auſſi on eſt tolérant. La pitié, l'indulgence, la généroſité, ſont filles de la liberté & de la force.

La nature des circonſtances, en faiſant un bien général, a violemment froiſſé les intérêts particuliers. C'étoit dans la nature des événements, & non dans celle des principes. Mais quel eſt celui d'entre nous qui, ſous ce point de vue, n'auroit pas à ſe plaindre, s'il ne voyoit dans l'avenir les avantages ſans prix de la Révolution, car la liberté ne ſauroit ſe payer? Le vrai Citoyen eſt celui qui ſait ſouffrir pour la Patrie, quand cette Patrie en eſt vraiment une, qu'elle l'exige, & que ſur-tout elle ſe régénere à la proſpérité, à la vie, à la liberté; & voilà ce qui le diſtingue.

Mais quelques plaintes, quelques clameurs que nous entendions, ſoyons généreux envers celui qui les fait entendre, à moins qu'elles ne ſoient ſéditieuſes, car autrement généroſité ſeroit foibleſſe & trahiſon. Plaignons-le de ſon inſenſibilité civique. Aux ſaillies de ſon orgueil bleſſé, oppoſons la douceur du langage; à la vanité humiliée, oppoſons la modeſtie; à la fureur de l'eſprit de parti, oppoſons le ſang-froid du raiſonnement; à la calomnie, le ſilence & des actions ſans taches. Tous ces combats de l'amour-propre fomentent les haines, les inimitiés. Au milieu de la paix, ils entretiennent une guerre ſourde, & d'autant

plus cruelle ; qu'elle embarraſſe encore la marche irrévocable de la plus belle des Révolutions.

Pour moi, Citoyens, que vous avez daigné appeller dans cette Société ; pour moi qui, dès mon entrée ici, ai manifeſté hautement mon opinion ſur la grande utilité des Clubs, Citoyens, j'ai eu dès cet inſtant une note & ma place dans les regiſtres de la calomnie : vous n'avez point non plus été épargnés. On a voulu me jeter un ridicule, me faire un crime même de m'aſſocier, diſoit-on, avec les artiſans, avec le peuple. Hélas ! Citoyens, c'eſt toujours ainſi que les ſuppôts du deſpotiſme & des anciens abus, ont toujours parlé du Peuple François. Oui, c'eſt ainſi qu'ils voudroient le ſuppoſer vil ou ignorant, pour avoir un prétexte de plus pour l'aſſervir. C'eſt ainſi qu'ils ſe ſéparent de lui, & voudroient en détacher les plus ardents défenſeurs de leurs droits ; c'eſt ainſi que le titre de Citoyen qu'ils uſurpent, n'emporte dans leur eſprit aucune idée d'égalité, de juſtice. Les noms, les profeſſions, la fortune, les dehors, les décorations de la vanité ſont tout pour eux ; & le Citoyen, l'homme, rien du tout.

Citoyens, n'en ſoyez pas plus humiliés que je l'ai été. Certes, il y a de quoi ſe glorifier de telles inculpations. Nous tous, que ces traits impuiſſants & puérils voudroient atteindre, ne voyons en cela que ce qui eſt la récompenſe de notre patriotiſme. La calomnie rehauſſe les vertus civiques ; il eſt au moins permis de s'en appliquer de telles preuves ; l'ombre fait reſſortir la lumiere. Laiſſons donc murmurer autour

951

de nous ces propos vagues & indécents sur notre ambition déguisée. Il faut bien qu'elle s'alimente, la calomnie, de quelques bassesses ; pour motiver ses persécutions, il lui faut des fantômes qu'elle voudroit vivifier ; & si elle déraisonne, elle a aussi ses raisons. Il lui faut pardonner ; celui qui n'a pas d'autres armes pour combattre, est bien foible, peu redoutable, il n'est digne que de pitié.

Je reviens donc, avec un nouvel empressement, au milieu de vous, donner encore, s'il est possible, un prétexte de plus à l'aristocratie masquée & calomniante. Je viens auprès de vous m'honorer de ses blessures ; je viens vous promettre de consacrer à cette Société tous les instants que l'exercice de mon état me rendra maître de disposer ; je viens vous jurer de nouveau d'employer tous mes foibles moyens pour déconcerter les ennemis de la Constitution, éclairer leurs démarches perfides, démasquer leur faux patriotisme, imprimer sur leur front le caractere de la honte, & laisser derriere moi, s'il le faut, pour atteindre un but aussi honorable, fortune, repos, santé, & la vie même.